

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES RÉGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, etc.

Secrétaire général: M. J. FIASSON, 48, rue Tête-d'Or, Lyon 6^e.
Trésorier: M. A. PONCHON, 30, rue Malesherbes, Lyon 6^e.

SIEGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet, 6^{me} (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL C. C. P. Lyon 101-98	France et Colonies Françaises	400 francs
	Etranger	600 —

profond. Elytres finement pointillés, sans impression post-basale distincte, calus basal faible. Tibias du mâle droits. — Beanana, 3-1945 et 3-1946 (MICHEL lgt., coll. E. LEBIS); Ankovana, 8-1945 (J. VADON lgt., coll. E. LEBIS); Andivoranto (coll. ACHARD, Mus. Nat. Prague). *Lactica oberthuri* Duvivier.

30 (23) Taille grande (env. 5 mm). Noir dessus testacé, abdomen brun.

Antennes robustes, dépassant le milieu des élytres, 3^e article 1,5 fois aussi long que le 2^e, 4^e article plus long que les voisins. Prothorax ayant sa plus grande largeur à la base, côtés droits, faiblement rétrécis en avant, angles antérieurs épaissis, prolongés en une petite dent obtuse, sillon basal faiblement impressionné; surface finement pointillée, plus densément dans le sillon transverse basal. Elytres allongés, obsolètement ponctués, sans impression post-basale distincte, calus basal faible. Tibias du mâle droits. — Ambodivoangy, 1-1946 (J. VADON lgt., coll. E. LEBIS); Région Maroantsetra, 2-1935 (dtto).

***Lactica majuscula* n. sp.**

Présenté à la Section Entomologique en sa séance du 11 Octobre 1950

DESCRIPTION D'UNE NOUVELLE ESPECE DE SATURNIIDE DU GABON ET DE SES PREMIERS ETATS

par P. C. ROUGEOT.

Des Lépidoptères africains et malgaches appartenant au genre *Tagoropsis* Feld. une seule espèce, *T. lupina* Roths (1907) avait été collectée jusqu'à présent dans les régions forestières de l'Afrique Occidentale et centrale. Or une autre forme non encore décrite de *Pseudaphéliicé*, que nous rapportons à ce genre car elle en présente les caractères essentiels, non seulement chez l'adulte, mais aussi au cours des stades post-embryonnaires, existe également en Afrique Equatoriale (ce qui n'est nullement surprenant, la grande sylve hygrophile constituant dans le monde actuel l'une des principales réserves d'inédit pour l'ensemble des Sciences Naturelles), puisque nous avons eu l'occasion d'y mener à bien son élevage dans les derniers mois de 1949.

Il s'agit de *Tagoropsis Genoviefae* nova sp., dont nous avons étudié trois exemplaires obtenus ex-larva à Oyem (Gabon) les 19 Octobre et 19 Décembre 1949 et le 13 Janvier 1950.

HOLOTYPE : Mâle de 91 mm d'envergure.

Antennes : brun clair, entièrement pectinées.

Pattes : première paire en grande partie brun chocolat, les paires suivantes jaunes, les tarses restant seuls colorés en brun.

Tête, palpes et prothorax : brun chocolat, ainsi que latéralement, une tache allongée située entre la tête et la base de l'aile antérieure.

Thorax : jaune vif, orné dessus de deux taches médianes brunes, disposées linéairement.

Abdomen : jaune, très court.

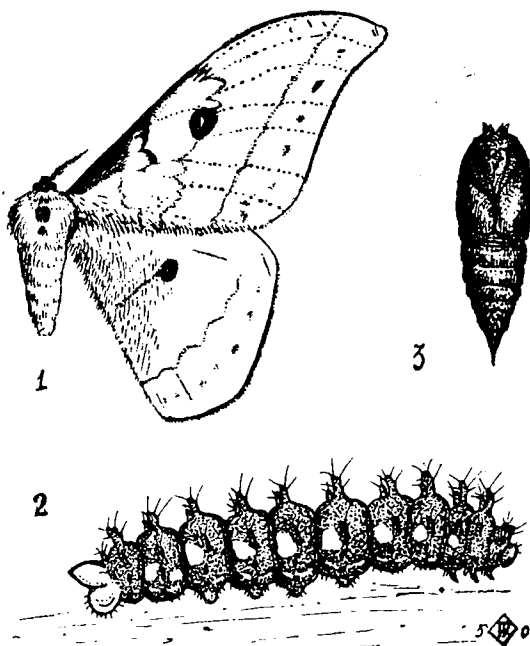
Ailes : antérieures, légèrement falquées; apex saillant mais obtus; postérieures : bord externe très légèrement anguleux à la hauteur de la première nervure cubitale. Fond entièrement jaune soufre. Tous les dessins sont brun violacé ou brun rougeâtre.

Face dorsale. Antérieures : de la naissance de l'aile à la hauteur de l'ocelle, tache baso-costale s'élargissant en sa portion médiane.

Rayure interne, divisée en 2 parties par la nervure cubitale. Branche antérieure épaissie, en V largement ouvert ; branche postérieure plus étroite, irrégulière, coudée avant le bord anal et beaucoup plus rapprochée de la base de l'aile.

Par le milieu de l'ocelle ovale et brun foncé, dont le centre est occupé par une mince fenêtre vitrée allongée, passe une ligne très onduleuse et peu visible. Elle s'incurve fortement en avant de l'ocelle pour rejoindre l'extrémité de la tache baso-costale ; en arrière elle se dirige à peu près parallèlement à la rayure externe, tout en s'effaçant.

La rayure externe, étroite, à peu près rectiligne, est diffuse dans sa portion antérieure. Entre cette rayure et le bord externe de l'aile qui porte une frange presque entièrement brune, une série de petites taches internervulaires.



Tagoropsis Genoviefae, nov. sp.

Fig. 1, ♂. — Fig. 2, chenille. — Fig. 3, chrysalide. — (grandeur naturelle).

Postérieures : Dessins relativement simples.

L'ocelle (dont la fenêtre constituée par un trait transversal n'est visible que par transparence) est plutôt petit, étiré et se trouve relié au bord abdominal par une rayure droite, en partie recouverte par les longs poils jaunes de la base de l'aile.

Rayure externe peu nette (en avant surtout) constituée par une série d'arcs, internervuraux.

Dans l'aire externe quelques macules brunes, comme aux ailes antérieures. Frange brun clair.

Face ventrale des deux ailes : d'un jaune plus clair que le dessus ; taches et dessins semblables mais aussi plus estompés.

Aux ailes antérieures, rayure interne à peu près inexistante, pas de rayure médiane, ocelle aplati, rayure externe très légèrement concave.

Aux postérieures, l'ocelle est des plus réduits ; mais sa fenêtre vitrée est plus visible que sur la face dorsale.

Sous l'ocelle, on distingue une rayure onduleuse s'arrondissant du bord costal au bord anal. Rayure externe vague et sinueuse. Macules de l'aire externe à peine indiquées.

ALLOTYPE : Femelle ayant éclo le 19 Décembre 1949, dont seule l'aile antérieure gauche est à peu près normalement développée. Très semblable au mâle, elle diffère par : ses antennes un peu plus étroitement pectinées ; son abdomen plus volumineux et plus allongé ; sa coloration générale d'un jaune plus orangé ; ses dessins plus épais et plus foncés ; la rayure externe de ses ailes antérieures en zig-zag ; enfin la présence de larges espaces brun chocolat entre cette rayure et le bord externe de l'aile.

Quant au mâle éclo le 13 Janvier 1950, il est resté complètement atrophié.

AFFINITÉS. — Par sa rayure médiane antérieure qui passe par l'ocelle, ce *Tagoropsis* appartient au groupe de *lupina* Roths.

Mais contrairement à ce qu'on observe dans l'espèce que nous venons de décrire, cette rayure est droite et rencontre la rayure externe au bord abdominal de l'aile chez *T. lupina*.

D'ailleurs la teinte jaune de cette espèce l'éloigne aussi de *T. lupina* dont le fond est chamois-ochracé, et la rapproche à première vue de *T. flavinata* Walk, originaire de l'Afrique Australe, dont au surplus elle diffère par la disposition de ses rayures et par le développement de ses ocelles postérieurs.

Espèce affectueusement dédiée à Geneviève ROUGEOT.

PREMIERS ÉTATS. — Au total, à différentes reprises, nous avons pu garder en captivité une vingtaine de chenilles appartenant à cette espèce de *Tagoropsis*. Ces larves vivent en colonies peu nombreuses en janvier (petite saison sèche) et en juillet (grande saison sèche) sur un arbuste nommé « Evetom » par les N'Toumous, dont elles rongent les feuilles pendant la nuit. Elles atteignent 65 mm. de longueur et sont *Tagoropsidiennes* d'aspect.

La tête qui porte quelques poils assez courts, le premier segment thoracique, les pattes et fausses-pattes, enfin les parties anales sont d'un beau rouge vineux.

Le fond des autres segments est noir, mais sur les flancs de chacun d'eux se montre une large tache jaune pâle plus ou moins rectangulaire, et en dessous des stigmates on distingue une étroite bande de même couleur.

Chacun des segments — sauf le premier thoracique qui ne présente que deux proéminences bifides assez bien développées, et le huitième abdominal avec sa paire dorsale fusionnée en une pointe médiane unique — donne naissance à six tubercules (si l'on ne tient compte en dessous de la saillie infra-stigmatique d'une toute petite verrue) dont les deux dorsaux sont les plus élevés .

Le sommet obtus de ces tubercules ou verrues se hérisse d'une demi-douzaine de poils raides, assez courts et rougeâtres dont nous ne pouvons dire s'ils sont urticants, car nous avons soigneusement évité leur contact, à la suite de quelques mésaventures antérieures. Seules les deux proéminences dorsales du premier segment thoracique et les quatre tubercules les plus développés du 9^{me} segment abdominal ne sont pas noirs mais rouge vineux.

Les stigmates sont noirs, à l'exception de ceux du premier segment thoracique, cernés de jaune.

Il faut enfin mentionner la forme cylindro-ogivale curieuse qu'affecte le bouclier anal. Alors que les fausses pattes anales sont poilues, le bouclier est glabre, luisant, et ne montre que deux faibles rugosités à sa base.

A l'âge mûr, ces chenilles quittent leur plante nourricière et s'installent en une petite dépression du sol, à l'abri de feuilles ou de fragments végétaux, maintenus à terre à l'aide de quelques fils de soie.

C'est là que s'opère la nymphose. La chrysalide est petite (29 à 37 mm. de longueur), peu mobile. D'un brun-noir foncé, et rugueuse, elle se caractérise surtout par les deux saillies bifides du premier segment thoracique et par le développement extraordinaire du crémaster (dont la base porte deux sillons dorsaux) relativement grêle, que termine une pointe très fine.

Des sept chrysalides obtenues du 25 au 26 Juillet 1949, l'une n'a pas encore libéré son imago en mai de l'année suivante, trois sont mortes et les autres ont donné naissance aux deux mâles et à la femelle dont il a été question ci-dessus.

L'éclosion de ces lépidoptères a lieu pendant la nuit.

Il nous paraît opportun pour terminer de souligner, malgré les nombreuses ressemblances qu'offrent les genres voisins *Tagoropsis* et *Pseudantheraea*, les importantes différences que présentent entre eux leurs premiers stades.

En effet, ainsi que nous l'avions indiqué dans une note publiée dans ce Bulletin en Décembre dernier (pp. 210 et 211), les chenilles de *Ps. discrepans* Butl. sont par leurs épines acérées (la paire dorsale du 8^{me} segment abdominal étant bien séparée comme chez les *Imbrasia*) et leur coloration presque Bunéennes d'aspect. Au contraire, les larves de *Tagoropsis* actuellement connues sont d'un type tout-à-fait différent, leurs tubercules obtus étant garnis de poils raides généralement urticants, et leurs flancs montrant de curieux dessins. En outre le 8^{me} segment abdominal ne porte qu'une pointe médiane unique provenant de la fusion des deux tubercules dorsaux, caractère observé également dans les *Eustera*.

Enfin, comme les chrysalides de ces derniers, les sombres pupes des *Tagoropsis* reposent à terre, grossièrement protégées des intempéries par des feuilles reliées entre elles à l'aide de quelques fils de soie, tandis que les chrysalides d'un beau vert des *Pseudantheraea* se trouvent suspendues par l'extrémité du crémaster au sein d'un réseau de forte soie brune, accroché tel un hamac au milieu des feuillages.

Oyem, le 5 Juin 1950.

Présenté au Groupe de Roanne en sa séance du 11 Septembre 1950